



Dany Villanueva s'explique pour la première fois

Niant avoir frappé le policier Lapointe, Dany Villanueva admet cependant avoir résisté à son arrestation, le 9 août 2008 à Montréal-Nord, « parce qu'il avait de la difficulté à respirer ».

Daniel Renaud

renaudd@ruefrontenac.com

Pour la première fois depuis le début de l'enquête publique chargée de faire la lumière sur la mort de son jeune frère, Fredy, Dany Villanueva a témoigné devant l'honorable André Perreault lundi.

Il a admis qu'il jouait aux dés à 1 \$ avec son frère et des amis, dont Denis Méas et Anthony Clavasquin, dans le stationnement d'une école attenante au parc Henri-Bourassa, quelques minutes avant que les policiers Jean-Loup Lapointe et Stéphanie Pilote arrivent.

« J'ai dit les gars, la bise (police) est là », a-t-il raconté avoir dit à ses amis lorsqu'il a vu l'auto-patrouille. Il dit ensuite s'être éloigné du véhicule d'un « pas normal ».

Le policier Lapointe lui a alors dit de venir ici parce qu'il l'avait vu jouer aux dés. « Qu'est-ce que tu me dis là, je n'étais pas en train de jouer, je n'ai plus d'argent », a-t-il répondu.

Selon Dany Villanueva, le policier Lapointe est sorti du véhicule et les deux hommes se sont retrouvés face à face à une distance d'un ou deux pas.

Le ton a ensuite monté et Dany Villanueva s'est mis à gesticuler. L'agent Lapointe l'aurait alors saisi par le poignet gauche et l'agent Pilote, qui était sortie à son tour, par le poignet droit. Les deux policiers ont tenté de coucher Dany Villanueva sur le capot de l'auto-patrouille, mais celui-ci s'est relevé rapidement, faisant lâcher prise à la policière Pilote.

Le policier Lapointe, qui tenait toujours le jeune homme, lui a alors

fait un croc-en-jambe et Dany Villanueva est tombé lourdement sur le sol, sur le dos. Selon lui, l'agent Lapointe était penché sur lui et le tenait par le cou. L'agent Pilote, elle, tentait de lui saisir les jambes pendant qu'il se débattait.

« Ma respiration était coupée et j'essayais de me déprendre pour retrouver ma respiration normale », a-t-il raconté.

Alors qu'il entendait les cris de ses amis et de son frère qui ordonnait aux policiers de le lâcher, il dit avoir entendu « trois ou quatre » coups de feu.

Un spectateur impuissant

« J'ai levé la tête et j'ai vu sa main droite et son arme pointés vers mon petit frère. J'ai vu mon petit frère par terre. J'ai dit à l'agent Lapointe : Tu viens de tirer sur mon petit frère ! Il m'a répondu : Oui, je le sais, arrête de compliquer les choses », a expliqué Dany Villanueva.

Se disant « en état de choc », Dany Villanueva a arrêté de bouger et l'agent Lapointe et un autre policier arrivé sur les lieux ont réussi à le menotter et à le faire monter à bord d'une auto-patrouille.

« J'ai dit à l'agent Lapointe : Tu as tiré sur mon petit frère ! Promets-moi que tu vas t'occuper de lui », a poursuivi Dany Villanueva, avant de fondre en sanglots.

Assis dans l'auto-patrouille, le détenu a ensuite constaté que son frère gisait seul au sol et « que tout à coup, une flaque, comme une flaque d'eau, s'est mise à sortir ».

« Je voyais que mon frère était en train de mourir. Je criais son nom. Comme il n'y avait personne, j'ai donné un coup dans la vitre », a raconté Dany Villanueva pour expliquer pourquoi il avait fracassé la vitre d'une auto-patrouille après son arrestation.

Emmené au poste de quartier 39 puis au Centre opérationnel Est, il a demandé à maintes reprises des



PHOTO D'ARCHIVES LUC LAFORCE

nouvelles sur l'état de santé de son frère aux policiers, qui lui ont répondu qu'il était dans un état stable à l'hôpital. Ce n'est que le lendemain matin, de la bouche des enquêteurs de la Sûreté du Québec, qu'il a appris qu'il était mort.

Passé criminel

Questionné par le procureur du coroner, Me François Daviault, Dany Villanueva a confirmé avoir des antécédents criminels, de vol qualifié notamment, et avoir fait partie des BMF, les Blood Mafia Family, de la famille des Rouges, l'un des gangs de rue les plus importants de Montréal.

Il a admis également avoir eu un tatouage du gang sur son bras gauche, qu'il a fait enlever en juillet 2008, quelques semaines avant le drame de Montréal-Nord.

Dany Villanueva a aussi dit qu'il connaissait l'agent Lapointe, que ce dernier l'avait abordé et lui avait donné une contravention pour stationnement interdit en 2007, alors que le policier semblait être sur les traces d'individus avec lesquels Dany Villanueva venait de discuter et qui étaient partis promptement.

« Il m'avait dit : Tu n'a pas le droit de stationner là. Je vais te donner une contravention, mais ça peut s'arranger si tu me donnes le nom des gens à qui tu parlais », a-t-il raconté. Son témoignage se poursuit mardi

EN MANCHETTES

Politique | Yves Chartrand

Affaire Rapaille : Le maire Labeaume saute une coche !

Incapable de maîtriser sa frustration, le maire de Québec, Régis Labeaume, s'en est pris aux journalistes sans ménagement lors d'une conférence de presse, lundi, où il a annoncé la fin de la collaboration entre sa ville et Clotaire Rapaille, le spécialiste du marketing qui devait trouver « le code » de la ville de Québec.

PAGE 2

Musique | Philippe Rezzonico

Un déluge de grands noms pour le 31^e Festival de jazz

Le Festival international de jazz de Montréal s'est offert un tir groupé ce lundi, annonçant la venue de Lionel Richie, Steve Miller, Sonny Rollins, Cesaria Evora, des Doobie Brothers, de Cassandra Wilson, Boz Scaggs, Allen Toussaint, des Gypsy Kings et du Manhattan Transfer en vue de sa 31^e édition, qui se tiendra du 25 juin au 6 juillet.

PAGE 5

Hockey | Marc de Foy

Pouliot au sein du 4^e trio!

Mathieu Darce ne doit plus s'y retrouver. Confiné au rôle de spectateur lors des deux derniers matchs du Canadien, il s'entraînait aux côtés de Scott Gomez et de Brian Gionta lors de l'exercice de lundi, au centre d'entraînement de l'équipe à Brossard.

PAGE 6

AFFAIRE RAPAILLE

Le maire Labeaume saute une coche !

QUÉBEC — Incapable de maîtriser sa frustration, le maire de Québec, Régis Labeaume, s'en est pris aux journalistes sans ménagement lors d'une conférence de presse, lundi, où il a annoncé la fin de la collaboration entre sa ville et Clotaire Rapaille, le spécialiste du marketing qui devait trouver « le code » de la ville de Québec.



Visiblement d'une humeur massacrante, atteint dans son imposant ego, Labeaume a traité les journalistes qui le questionnaient comme des moins que rien.

Il a même accusé la journaliste du quotidien *Le Devoir* de faire du journalisme de « colonisés » et celle de *Radio-Canada* de ne pas défendre l'intérêt « public », mais bien d'être la représentante d'une « entreprise privée » qui est là pour le profit.

En colère au point de trébucher sur les mots de sa déclaration, Régis Labeaume a avoué difficilement son revers. Il a refusé de prendre sur lui le blâme, jugeant que « s'il y a une erreur, elle provient de M. Rapaille lui-même. »

« Les omissions de M. Rapaille quant à son curriculum vitæ ont rendu impossible la poursuite de cette collaboration, a-t-il lu. Dans l'entreprise privée, ce genre de situation a moins d'impacts dans la mesure où ce qui importe ultimement est le résultat final. Mais dans le domaine public, ces omissions créent des doutes inadmissibles pour les contribuables. »

De toute évidence, la fin en cul-de-sac de sa belle idée pour revalo-

riser sa ville à l'étranger fait très mal à celui qui voit grand pour l'avenir. Sa frustration est apparue lorsque les journalistes ont commencé à l'interroger.

« On est désolé, c'est raté ! a fini par siffler Régis Labeaume. On peut pas toujours gagner, c'en est une qui est ratée. C'est devenu visiblement plus gros que je ne le pensais. On vous le dit, c'est raté, désolé. »

Du haut de son arrogance, le maire de Québec a complètement disjoncté et s'en est pris aux journalistes. Il a même avoué avoir le goût d'en découdre avec eux !

Journalistes « psychanalystes »

Il a jeté sa frustration notamment sur une journaliste du *Devoir*, la première la semaine dernière à avoir accroché le grelot sur l'inexactitude des informations contenues dans le CV de Clotaire Rapaille.

À un certain moment, le maire de Québec s'est moqué des journalistes, les qualifiant de « psychanalystes ». Il leur a demandé de lui poser des questions sur des « faits » et non sur ses humeurs.

À des journalistes qui lui demandaient si le personnage de Rapaille ne lui avait pas mis la puce à l'oreille, Labeaume a répliqué que « l'excentricité ne nous rebute nullement ». « Toutefois, la justesse des informations dans un CV doit être inattaquable. Rapaille a failli et a mis les partenaires dans une position insoutenable. »

Samedi, le quotidien *Le Soleil* a rivé son dernier clou au cercueil de la collaboration de Clotaire Rapaille avec la Ville de Québec en séparant

un peu plus le vrai du faux dans son curriculum vitæ et dans ses affirmations, qui relèvent souvent de l'exagération, sinon carrément de la mythomanie.

En entrevue au *Soleil*, le docteur en psychologie (selon son CV) a reconnu notamment n'avoir jamais travaillé pour refaire l'image d'une cité ou pour le gouvernement français, comme il le soutenait pourtant dans sa liste de clients.

Il devait recevoir 300 000 \$ en rémunération pour « décoder » la ville de Québec, dont les habitants sont des masochistes, selon une de ses déclarations récentes qui a fait beaucoup jaser... Il n'en recevra finalement que 130 000.

Quant au maire Régis Labeaume, il sort meurtri de cette aventure quelque peu rocambolesque. Sur-tout du côté de l'ego...



Le maire Régis Labeaume était d'une humeur massacrante lundi en annonçant la fin de la collaboration entre sa ville et le controversé Clotaire Rapaille.

PHOTO D'ARCHIVES REUTERS



La caricature du jour



G8 | Arctique

Le Canada seul sur son bateau

CHELSEA — Le ministre canadien des Affaires étrangères, Lawrence Cannon, a dû se défendre de vouloir outrepasser le Conseil de l'Arctique en organisant à Chelsea une rencontre en marge du G8 avec les quatre autres États côtiers de l'Arctique, soit les États-Unis, la Russie, le Danemark et la Norvège.

Jessica Nadeau

nadeauj@ruefrontenac.com

Les ministres des cinq pays se sont réunis dans un magnifique chalet de bois surplombant le lac Meech, dans le parc de la Gatineau, lundi midi. Ils y ont passé quelques heures à discuter de façon informelle autour d'une table. Mais les critiques sont venues rapidement de la secrétaire d'État Hillary Clinton, qui, malgré les beaux sourires de la séance photo, a déploré le caractère trop sélectif de la rencontre. « Les discussions significatives sur les questions de l'Arctique devraient inclure ceux qui ont des intérêts légitimes dans la région », a soutenue la secrétaire d'État américaine.

Plutôt que de rester pour le point de presse, tel qu'il était convenu, elle

a préféré partir à la fin de la rencontre. Elle a été suivie par les trois autres délégués, laissant Lawrence Cannon seul pour présenter les conclusions de la rencontre et répondre aux questions des journalistes.

Interrogé sur le sujet quelques minutes après le départ des délégués, le ministre des Affaires étrangères s'est défendu d'avoir éloigné certains groupes qui auraient des intérêts sur la question de l'Arctique en tenant une réunion avec un petit club exclusif et très sélectif. « Tous les participants à la réunion ont été parfaitement clairs à apporter une distinction entre le rôle du Conseil de l'Arctique et la responsabilité des États côtiers », a répondu le ministre.

« La réunion d'aujourd'hui n'a pas été convoquée pour remplacer ou miner le Conseil de l'Arctique. En

fait, je crois que les délibérations se sont révélées très éclairantes pour les nations membres du conseil. »

Il a précisé que ni lui ni ses homologues n'avaient l'intention de donner un caractère permanent à cette rencontre. Mais le Canada et les États côtiers présents lors de la rencontre au sommet ont des responsabilités et des juridictions qui leur incombent, notamment en cas de catastrophe ou d'urgence majeure parce qu'il seront les premiers à intervenir.

Le terrorisme et le G8

Quant à la rencontre de mardi, pas question que les attentats de Moscou ne viennent perturber l'horaire, même si la sécurité et le terrorisme sont des points à l'ordre du jour. « Notre agenda va se poursuivre tel que nous l'avions mentionné devant la presse. Il y a néanmoins des occasions pour des collègues autour de la table de soulever d'autres questions. Ce n'est pas un agenda qui est immuable, c'est un agenda qui permet juste-

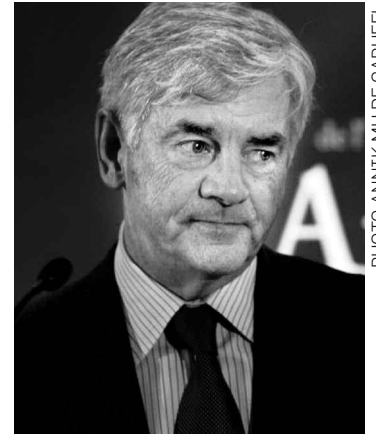


PHOTO ANNIK MH DE CARUFEL

ment de faire part des préoccupations. Si dans ce cas-ci [le ministre Sergey Viktorovich] Lavrov décide d'utiliser sont temps de parole pour discuter de ces choses-là, je n'ai pas de problème. »

Plus tôt dans la journée, le ministre Cannon, de même que ses collègues rassemblés pour la rencontre de l'Arctique, a vivement condamné les attentats et exprimé sa solidarité et son soutien au peuple russe.

Les cheveux gris d'une militante de carrière

GATINEAU — Lundi, presque 9 heures. Une fine pluie tombe sur le quartier tranquille de Templeton, à Gatineau. Pendant que les ministres des pays les plus puissants du globe s'apprêtent à discuter du sort du monde dans un luxueux complexe hôtelier quelques kilomètres plus loin, une dame de 61 ans cherche ses forces pour se battre. Une fois de plus.

Jean-Philippe Pineault

pineaultjp@ruefrontenac.com

Francine Dumas prépare le café dans sa modeste maison blanche et rouge ornée en façade d'un large portrait de Che Guevara, qu'elle n'hésite pas à qualifier de son « bonbon ». Les cheveux poivre et sel en bataille, la fonctionnaire d'une agence fédérale se prépare pour son énième manifestation contre la guerre. Dans son sac, elle a déposé des rouleaux de pellicule de plastique pour recouvrir les pancartes, qui risqueraient autrement de s'abîmer pendant la manifestation en raison des averses. Ça, c'est l'expérience.

Son mari, qu'elle a épousé civilement précise-t-elle avec une fierté à peine dissimulée, vaque à ses occu-

pations matinales habituelles dans sa robe de chambre, pantoufles aux pieds. Encerclé de casse-tête représentant des toiles de Van Gogh collés sur les murs, Robert est bien campé dans un fauteuil du salon. Une tasse de café en main, il dévore Le Gai Savoir, de Friedrich Nietzsche. Un livre qu'il voulait lire « depuis que j'étais jeune », confie-t-il.

Véritable militante, la sexagénaire, qui n'est jamais arrivée à étancher sa soif de justice sociale, livre une lutte permanente depuis son enfance. À l'adolescence déjà, Francine Dumas, alors militante nationaliste, grimpaît dans la clandestinité les toits des écoles anglophones de Sherbrooke pour y hisser des drapeaux du Québec.

« Ils avaient répondu en mettant l'Union Jack », relate avec humour la

dame, qui a fait partie du Rassemblement pour l'indépendance nationale (RIN) jusqu'à sa dissolution.

Au fil des années, la cause nationaliste l'a quittée pour celles de la pauvreté et de la guerre, qui occupe désormais le plus clair de son temps.

« Tranquillement la question sociale a pris de la place, elle a pris une autre dimension. C'est ce qui fait que je n'appartiens pas au Parti québécois », lance-t-elle un sourire en coin.

Quand elle parle de ses luttes passées, Francine s'emballe. Mais pas assez pour oublier que le temps continue de filer et que banderoles et pancartes doivent être confectionnées avant la manifestation. Pressée, elle rassemble ses effets personnels avant de partir pour le « quartier général », une vieille maison abîmée de la rue Charlevoix, dans le vieux Hull.

Le mince bâtiment appartient à l'Association de défense des droits sociaux, une autre organisation à laquelle Francine collabore. Dans la salle principale, des pancartes

portant des slogans racoleurs comme « G8 = guerre » et « Canada hors de l'Afghanistan » sont dispersées.

Entre deux bricolages, la militante répond avec patience aux appels des médias, qui se multiplient quelques heures avant la manifestation qui doit se tenir à 15 heures.

Le temps frais et la fine pluie semblent avoir refroidi les ardeurs des manifestants qui se sont réunis à un jet de pierre de la résidence personnelle du ministre Lawrence Cannon, près des rues Alexandre-Taché et Saint-Raymond, à Gatineau.

À peine une dizaine de militants antiguerre se sont présentés au point de rendez-vous. La météo pluvieuse a souvent raison de l'enthousiasme des manifestants, avait prévenu la dame expérimentée, qui a lu malgré tout avec conviction une lettre destinée au ministre Cannon.

Alors qu'elle use une fois de plus ses bottes vers la manifestation, Francine Dumas sourit ; elle sait que les jours ensoleillés s'en viennent.

Domtar vend son secteur des produits forestiers

Domtar a conclu un accord avec EACOM Timber Corporation visant la vente de son secteur des produits forestiers pour la somme de 80 millions de dollars canadiens, à laquelle s'ajoutent des éléments du fonds de roulement, évalués à 30 à 40 M\$ CA.

Écrit par RueFrontenac.com

L'équivalent de 19 % du prix de vente sera versé à Domtar sous forme d'actions de la société EACOM. La transaction devrait être conclue à la fin du deuxième trimestre de 2010, sous réserve d'obtenir les consentements matériels et de répondre aux conditions usuelles entourant la signature d'un contrat.

« Les employés qui travaillent dans notre secteur des produits forestiers ont fait preuve d'une très grande résilience au fil des ans. Grâce aux efforts incessants qu'ils ont déployés en vue de réduire les coûts et d'améliorer sans cesse nos opérations, le secteur est bien placé pour aborder la reprise », a déclaré John D. Williams, président et chef de la direction de Domtar Corporation.

M. Williams a précisé que « tous les employés du secteur des pro-

duits forestiers de Domtar ainsi que les membres de l'équipe de direction, dirigée par Jean-François Mérette, seront transférés au sein de EACOM. EACOM établira son siège social à Montréal et deviendra un des plus importants producteurs de bois d'œuvre cotés en Bourse dans l'est du Canada. L'entreprise sera une exploitation forestière autonome, ciblée et financièrement solide, spécialisée dans la fabrication de bois d'œuvre et de produits à valeur ajoutée ».

Cinq scieries dont deux au Québec

La transaction comprend cinq scieries en activité - Timmins, Nairn Centre et Gogama en Ontario ; Val-d'Or et Matagami au Québec - ainsi que deux autres qui sont inactives : Ear Falls en Ontario et Sainte-Marie au Québec.

Les scieries ont accès à environ 3,5 millions de mètres cubes de droits de récolte annuels et une capacité de production de près de 900 millions de pieds mesure de planche. Font également partie de la transaction l'usine de deuxième transformation de Sullivan au Québec ainsi que les intérêts de Domtar dans deux investissements : Anthony-Domtar Inc. et Elk Lake Planing Mill Limited.

« Avec cette acquisition, nous poursuivons dans notre vision : celle de devenir un producteur de bois d'œuvre de résineux de premier plan. Et nous sommes impatients d'intégrer l'équipe de direction chevronnée du secteur des produits forestiers de Domtar, afin d'assurer une transition en douceur », a déclaré Rick Doman, président et chef de la direction de EACOM Timber Corporation.



PHOTO D'ARCHIVES REUTERS

Domtar vend son secteur des produits forestiers à EACOM.

Coca-Cola encore au banc des accusés

Le Groupe Investissement responsable (GIR) rapporte que le gouvernement de Kerala, en Inde, réclame 48 millions de dollars américains à Coca-Cola pour les dommages causés par son usine de Plachimada. Celle-ci est fermée depuis mars 2004, à suite d'une campagne menée par les communautés locales dénonçant les abus de l'entreprise relative à leurs ressources en eau.

Écrit par RueFrontenac.com

Un comité mis en place par l'État de Kerala pour réaliser une étude à cet égard a conclu que l'usine de Coca-Cola est à l'origine non seulement de la rareté des ressources en eau, mais aussi de la contamination de l'eau et du sol.

Le comité estime qu'il est néces-

saire que Coca-Cola dédommage les communautés qui ont souffert de pertes dans le secteur agricole, de problèmes de santé et de la pollution de la ressource. Il prévient toutefois que le montant proposé ne couvre pas tous les dommages.

À cet égard, il affirme que les dommages liés à la rareté de l'eau restent à être évalués. Le rapport

ajoute que le comportement insouciant de Coca-Cola mérite des poursuites au criminel. Des militants qui appuient les communautés touchées soutiennent que la somme proposée par le comité est trop faible.

Coca-Cola nie

Coca-Cola réfute les conclusions du rapport et ajoute que les réclamations de l'État de Kerala doivent être présentées en justice. L'entreprise continue donc de s'exposer à des risques de poursuite, d'atteinte à la réputation et de perturbation de ses activités.

Pendant ce temps, sa concurrente

PepsiCo vient de reconnaître dans sa politique le droit humain à l'eau. Les Nations unies associent à ce droit l'accessibilité physique et sécuritaire à de l'eau en quantité suffisante, acceptable et abordable.

Intel a également reconnu ce droit et s'engage à respecter le droit humain à une eau propre et le droit des populations à être impliqués dans les activités qui nécessitent l'extraction de l'eau de leur communauté.

Pour l'instant, note le GIR, des actionnaires poursuivent un dialogue avec Coca-Cola pour qu'elle reconnaisse ce droit.

UN DÉLUGE DE GRANDS NOMS POUR LE 31^e FESTIVAL DE JAZZ

Le Festival international de jazz de Montréal s'est offert un tir groupé ce lundi, annonçant la venue de Lionel Richie, Steve Miller, Sonny Rollins, Cesaria Evora, des Doobie Brothers, de Cassandra Wilson, Boz Scaggs, Allen Toussaint, des Gypsy Kings et du Manhattan Transfer en vue de sa 31^e édition, qui se tiendra du 25 juin au 6 juillet.



**PHILIPPE
REZZONICO**

rezzonicop@ruefrontenac.com

Les billets pour toutes les performances seront mis en vente jeudi, le 1er avril, à midi aux points de vente habituels (www.ticketpro.ca, www.admission.com, billetteries du Métropolis et de la PdA). Et, non ! Ce n'est pas un poisson d'avril.

Pour cette 31e mouture, le FIJM a privilégié quelques affiches doubles avec des groupes et artistes qui pourraient facilement remplir des salles à eux seuls.

Les programmes doubles

Pour le spectacle d'ouverture, qui aura lieu à la salle Wilfrid-Pelletier le 25 juin, le FIJM met à la même enseigne Lionel Richie et Cassandra Wilson.

Vedette-phare de l'écurie Motown des années 1970, tant au sein des Commodores qu'à titre personnel, Richie avait subi une baisse de régime dans les années 1990 avant de reprendre du service graduellement au début des années 2000. À Montréal, on avait renoué avec lui en première partie de Tina Turner en juin 2000 – quelle première partie ! – et il a remis sa carrière sur les rails depuis lors.

Pour sa part, Wilson est une habituée du FIJM, qu'elle visite avec assiduité depuis deux décennies. Elle a d'ailleurs obtenu le prix Miles-Davis 1999. Une interroga-

tion, quand même... Est-ce que les fans de la pop dansante de Richie sont également des amateurs de la voix grave et des ambiances feu-trées de madame Wilson ?

« Malgré sa longue carrière, je suis prêt à parier que les trois quarts des spectateurs qui vont venir pour Lionel Richie ne connaissent pas Cassandra Wilson, confirme Laurent Saulnier, vice-président à la programmation et à la production du FIJM. Et c'est ça, un festival ! Lionel Richie à Wilfrid, c'est un gros, gros gâteau pour ses fans et on espère faire découvrir une Cassandra Wilson, son soul et son jazz. Au festival, on a cette opulence-là. Pour cette affiche, on voulait proposer quelque chose de différent, mais de complémentaire. »

Le 5 juillet, au même endroit, nous aurons droit à une association parfaite. Les fans de vieux rock FM vont exulter avec le programme double mettant en vedette le Steve Miller Band et les Doobie Brothers. Il va falloir ajouter des sièges dans les allées pour ce show-là... Le Steve Miller Band n'est pas venu à Montréal depuis 1992. Et quand aux Doobie Brothers, ni le journaliste de Rue Frontenac ni le v.-p. de Spectra ne sont arrivés à se souvenir de la date de leur dernier passage. Bref, on pense que ça remonte à plus de 25 ans...

Entre les Jet Airliner, The Joker, Fly Like an Eagle, Abracadabra et Take the Money and Run du premier et les What a Fool Believes, Listen to the Music et Rockin' Down the Highway des autres, tous ceux qui ont grandi avec CHOM FM vont pouvoir revisiter leur jeunesse.

« C'est une affiche sur mesure, admet Saulnier. Je n'ai pas l'impression que les gens vont venir plus pour l'un que pour l'autre. On parle de deux bands mythiques aux



Lionel Richie fera le spectacle d'ouverture avec Cassandra Wilson.

PHOTO COURTOISIE FIJM

États-Unis qui ne sont pratiquement jamais venus à Montréal. C'était l'une de nos idées cette année : faire de vrais programmes doubles à Wilfrid, ce qu'on a fait souvent au Métropolis, mais pas dans cette grande salle. On veut vraiment que les spectateurs sortent rassasiés. »

Première

Si le Steve Miller Band et les Doobie Brothers en seront à leur toute première participation au FIJM, Boz Scaggs, lui, ne s'est jamais produit à Montréal (25 juin, théâtre Maisonneuve) en quatre décennies de carrière.

« Ça fait quelques années qu'on tend la perche à son agent. Il fallait juste trouver la bonne année et ça s'avère que c'est celle-là. »

De retour après trois ans d'ab-

sence, The Manhattan Transfer (26 juin, théâtre Maisonneuve) devrait miser sur le répertoire de Chick Corea, qu'il a mis à son agenda musical. On espère simplement que dans le contexte, le groupe ne fera pas impasse sur Boy from New York City comme il l'a fait en 2007, en dépit d'un magnifique spectacle.

Gros canons jazz

Dans le volet jazz, on ne va pas s'ennuyer. Le colosse Sonny Rollins sera de retour après cinq ans d'absence et on pourrait avoir droit à quelques titres de Way out West, son album classique de 1957 récemment réédité. On a également bien hâte d'assister aux prestations du quintette du trompettiste Terrence Blanchard et du trio du pianiste norvégien Tord Gustavsen.

La série Invitation fera aussi la part belle à quatre grands musiciens. On verra le trompettiste italien Paolo Fresu avec Omar Sosa, avec Ralph Towner, ainsi qu'avec Nills Petter Molvaer et MAnu Katché, dans autant de programmes différents. MAnu Katché pourra aussi être vu en quartette ainsi qu'avec Sylvain Luc et Richard Bona.

Pour sa part, Robert Glasper s'offrira trois spectacles : l'un avec Terrence Blanchard, l'autre en trio et le dernier avec Bilal. Quant à Allen Toussaint, on l'appréciera en solo ainsi qu'en groupe, avec Nicholas Payton, Don Byron, Marc Ribot, David Pritch et Jay Bellrose, pour nous offrir les compositions de Bright Mississippi. Ça, ça va être du tonnerre.

« Ça fait quelques années qu'on est sorti de la formule classique de la série Invitation, qui consistait à avoir deux artistes qui offraient quatre spectacles chacun, note Saulnier. Il faut dire qu'on tenait cette série dans le temps au Monument-National, plus spacieux. Depuis que la série a été déplacée au Gesù, on a plus de possibilités. On va avoir Paolo Fresu et Robert Glasper trois fois en tête d'affiche, alors que MAnu Katché et Allen Toussaint auront droit à deux soirs chacun.

PHOTO D'ARCHIVES REUTERS

Pouliot au sein du 4^e trio !

Mathieu Darche ne doit plus s'y retrouver. Confiné au rôle de spectateur lors des deux derniers matchs du Canadien, il s'entraînait aux côtés de Scott Gomez et de Brian Gionta lors de l'exercice de lundi, au centre d'entraînement de l'équipe à Brossard.



MARC DE FOY

defoym@ruefrontenac.com

Le combatif attaquant ne tirait toutefois aucune conclusion.

« Je suis surpris, mais nous ne sommes que lundi et notre prochain match n'aura lieu que mercredi », a-t-il pris la peine de souligner aux journalistes.

Darche connaît le tabac.

Un entraîneur peut repenser sa formation plus d'une fois quand il s'écoule trois jours entre deux rencontres.

Mais sait-on jamais ?

Un message au jeune

La présence de Darche dans le premier trio a relégué Benoit Pouliot dans le quatrième trio, aux côtés de Sergei Kostitsyn et de Maxim Lapierre, qui reprendra du service au centre en raison de la perte de Glen Metropolit.

Pouliot est moins dominant depuis un certain temps. Il n'a marqué qu'une fois dans les huit derniers matchs. Sa rétrogradation n'est pas un hasard et il le sait.

« C'est sûr que l'entraîneur m'envoie un message, a-t-il dit. Il en a le droit. Je n'ai pas offert mes meilleures performances dernièrement. Je ne commencerai pas à chialer.

« L'équipe est impliquée dans une course pour une place dans les séries et la patience de l'entraîneur est moins élevée avec seulement six

matchs à jouer.

« J'ai espoir que les choses vont se replacer. »

Baisse de combativité

Le plus tôt serait le mieux, car le Tricolore n'est encore assuré de rien même s'il a le contrôle de son destin.

« Quand les choses vont mal pour un joueur, il doit essayer d'accomplir au moins une bonne chose à chaque match, a continué Pouliot. Ça peut se traduire par du bon travail dans les coins. J'amenais une présence physique à mes débuts avec l'équipe, mais ce n'est pas ma plus grande force. »

On ne sait pas s'il le réalise, mais Pouliot met justement le doigt sur le bobo en faisant référence à son implication physique.

Les buts ne viennent pas gratuitement dans la Ligue nationale. À moins de posséder un tir à tout casser – et encore –, il faut foncer au

filet et jouer des épaules dans le fond du territoire offensif. C'est ce que Pouliot faisait à son arrivée à Montréal.

Peut-être est-il encore incommodé par la blessure aux côtes qui l'avait tenu à l'écart de cinq matchs avant la pause olympique. Si ce n'est pas le cas, il faut espérer qu'il n'est pas retombé dans les mauvaises habitudes de travail qui ont incité les dirigeants du Wild du Minnesota à jeter l'éponge avec lui.

« Je ne suis pas inquiet, je vais me replacer, a-t-il repris. Tous les joueurs connaissent des baisses de régime au cours d'une saison. Je ne suis pas vraiment nerveux. »

Trop bon, ce Mathieu

De son côté, Darche n'a rien à se reprocher. Il a fait tout ce que Jacques Martin attendait de lui, et plus, depuis qu'il a été rappelé des Bulldogs de Hamilton. Il a un talent limité, mais il ne triche pas.

Le coup ne doit pas être facile à encaisser.

« Mon expérience me sert un peu, a-t-il raconté. Quand on est plus jeune, on se pose toutes sortes de questions. J'ai apporté ma contribution, mais on se retrouve avec un surplus de joueurs.

« J'attends ma chance. »

Darche est allé s'entretenir avec Martin la première fois qu'il a été écarté de la formation, c'est-à-dire jeudi dernier lors du passage des Panthers de la Floride au Centre Bell.

Samedi, il a conversé avec Kirk Muller, le porteur de la mauvaise nouvelle aux joueurs qui ne participeront pas au match du jour.

« On m'a dit que mon jeu n'est pas en cause, a indiqué Darche. À la défense des entraîneurs, ils n'ont pas des choix faciles à faire. »

Darche est trop bon.

Martin doit se compter chanceux de pouvoir miser sur un joueur comme lui.



Benoit Pouliot a accusé tout un choc, en étant relégué du premier au quatrième trio lors de l'exercice du Canadien lundi.

PHOTO D'ARCHIVES ROBERTO BARBOSA

UNE DOSE D'NRJ POUR LES ALOUETTES

Les matchs des Alouettes de Montréal pourront dorénavant être entendus sur les ondes de la station NRJ (94,3 sur la bande FM).



L'équipe montréalaise et la station de radio en ont fait l'annonce lundi après-midi dans les locaux où était diffusée l'émission Les Grandes Gueules. Le contrat est d'une durée de quatre ans.

Les matchs pourront être captés à la grandeur de la province aux dix stations du réseau NRJ, et ce, dès cette saison. Les Alouettes disputeront leur premier match préparatoire le 13 juin à Winnipeg. Ils entameront leur saison régulière le 1er juillet en Saskatchewan et c'est alors que le premier match sera radiodiffusé au réseau NRJ. Le signal sonore de la description sera celui du Réseau des Sports (RDS).

Jusqu'à l'an dernier, les rencontres des Alouettes étaient radiodiffusées sur les ondes des stations Corus.

« Nous avons une relation avec NRJ depuis 1997, tout comme c'était le cas avec CKAC. Quand les négociations se sont terminées avec CKAC, nous nous sommes assis avec les gens de NRJ », a raconté le président des Alouettes, Larry Smith.

Ce dernier semblait d'ailleurs bien fier de cette nouvelle entente.

« La démographie de NRJ est plus jeune et ils ont dix stations au Québec. C'est important pour nous car ça va nous permettre de développer les futures générations d'amateurs de football du Québec », a expliqué Smith.



Selon le président des Alouettes, Larry Smith, Ben Cahoon devrait être de retour avec les Alouettes la saison prochaine.

Cahoon devrait être de retour

Par ailleurs, selon que ce que le président des Alouettes avance, il faut s'attendre à ce que Ben Cahoon soit de retour avec la formation montréalaise la saison prochaine.

« On a des discussions avec Ben et ça va bien. D'après nous, Cahoon sera en uniforme en 2010. Son contrat se termine après la saison 2010, donc nous n'avons pas vraiment besoin de négocier avec lui », a lancé Smith.

Popp devrait rester

Smith a fait savoir que les négociations dans le but de renouveler le contrat de son directeur général, Jim Popp, avancent bien.

« Les discussions viennent de commencer. C'est une priorité pour nous. Ça fait 13 ans qu'il est avec nous et il fait un travail extraordinaire. Notre objectif est de trouver une façon de le garder », a déclaré Smith.

« Le son de cloche que l'on a, c'est que s'il le peut, il va rester avec nous », a-t-il poursuivi.

Camp d'entraînement : on saura dans dix jours

Le camp d'entraînement des Alouettes s'amorce dans quelques mois et l'équipe ne sait toujours pas où celui-ci aura lieu.

« Il y a deux ou trois options que nous regardons pour le camp d'entraînement. Nous regardons toutes

les possibilités et d'ici les dix prochains jours, l'on devrait être capable de vous dire où ça aura lieu », a laissé entendre le président des Alouettes.

2500 billets vendus

Smith a également dit que la vente de billets en vue de la prochaine saison allait bien. Avec les rénovations qui sont apportées au stade Percival-Molson, les Alouettes pourront accueillir jusqu'à 5000 spectateurs de plus.

« Nous avons vendus 2500 nouveaux billets jusqu'à présent et notre objectif est de jouer à guichets fermés lors de chaque match », a-t-il avoué.

Imaginez la vie en 2029...

Le dernier courriel de mon collègue Marc de Foy était tellement savoureux qu'il m'a insufflé un sujet de chronique humoristique. Voici donc à quoi ressemblera la vie en 2029.



- George Z. Bush annoncera sa candidature aux présidentielles de 2036.
- Les Japonais auront inventé une caméra si rapide que tu pourras photographier une femme la bouche fermée.
- Tiger Woods sera devenu conseiller matrimonial.
- Une étude de 75 milliards de dollars nous apprendra qu'une bonne diète et de l'exercice sont encore le meilleur moyen de perdre du poids.
- Brett Favre aura finalement pris sa retraite.
- Jacques Villeneuve et Michael Schumacher se feront la lutte au Grand Prix de Valcourt.
- Jacques Lemaire et Mario Tremblay dirigeront les Nordiques de Saint-Agapit.
- Jean Charest et Pauline Marois seront membres du Club des ex.
- Jacques Martin sera en vedette au festival Juste pour rire.
- L'Impact de Montréal vaincra le Brésil en finale de la Coupe du monde.
- Carol Vadnais lancera une nouvelle ligne de patins blancs.
- Les joueurs du Canadien proviendront de dix pays différents, mais pas un seul de la Belle Province.
- Pete Rose sera le nouveau commissaire du baseball.
- Barack Obama agira comme conférencier partout dans le monde.
- Guy Lapointe sera sage comme une image.
- Juliette Gréco chantera les derniers succès de Céline Dion.
- Le nouvel hippodrome de Montréal attirera des foules records.
- Marc Verreault vendra les Légendes du Hockey à Vincent Damphousse.
- Le Massachusetts aura exécuté le dernier républicain.
- Dany Turcotte renoncera à sa carrière de chanteur, à la grande joie de Guy A. Lepage.
- Dominique Michel effectuera un retour au Bye-Bye.
- Patrick Roy sera élu maire de Québec.
- Dave Morissette sera président de RDS.
- Mario Brisebois recevra une

contravention pour vitesse au volant.

- La taille moyenne d'un joueur de la NBA sera de neuf pieds et sept pouces.
- Les Maple Leafs de Toronto seront en quête de leur première conquête de la coupe Stanley en 62 ans.
- Michel Louvain chantera La Dame en rouge.
- Jacques Demers écrira lui-même ses mémoires depuis son bureau d'Ottawa.
- Les clients de Ménick n'auront plus un poil sur la tête.
- La Floride éprouvera encore des ennuis avec ses boîtes de scrutin.
- Serge Touchette se décidera finalement à vendre sa vieille raquette de tennis et ses souliers de ballon-balai.
- Gabriel Grégoire et J.C. Lajoie seront pasteurs en Montérégie.
- Fred Pellerin sera ministre de l'Éducation.
- Tino Rossi lancera les Jeudis cyclistes.
- PKP vendra ses Nordiques à une firme de Chicago.
- Gilles Courteau ne sera plus commissaire de la LHJMQ.
- Véronique Cloutier deviendra notre nouvelle Janette Bertrand.
- Jean Perron sera professeur de littérature française.
- Louise Bardier organisera son dernier défilé de mode en compagnie de Michel Girouard.
- Les chansons des Beatles seront toujours aussi populaires.
- Devenu arbitre, Hulk Hogan fermera les yeux sur les coups illégaux.
- Lady Gaga sera en pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle.
- Le gouvernement fera plaisir à la population en abaissant les impôts à 75 pour cent.
- Lucian Bute sera président des restos La Cage aux Sports.
- Les records de Wayne Gretzky seront encore intacts.
- Plus personne ne parlera du triste lock-out qui a frappé Le Journal de Montréal en 2009-2010.
- Votre humble serviteur aura 80 ans et peut-être pas toutes ses dents.

L'EXPRESS DU CENTRE BELL

CHRISTIAN BORDELEAU, ex-joueur de centre du Canadien et des Nordiques, complète sa 18e saison comme recruteur de la

Ligue nationale. Il adore son métier. Il aimerait seulement que le QUÉBEC produise un plus grand nombre de joueurs de talent... GENE ACHTYMICHUK, ex-joueur du Canadien et des Red Wings durant les années 1950, a assisté à son premier match au Centre Bell avec ses trois enfants. Originaire de la Saskatchewan, Gene a aussi porté les couleurs des AS DE QUÉBEC et des Bisons de Buffalo... TOMAS VOKOUN, l'excellent gardien de but des pauvres Panthers de la Floride, a fait face à plus de 2 000 tirs depuis le début de la campagne... RICHARD MORENCY, président de la Ligue Junior AAA, a ressassé plein de souvenirs avec RÉJEAN BERGERON, ambassadeur Molson... ALAIN CRÊTE, de RDS, considère les Capitals de Washington comme la meilleure équipe de l'Association de l'Est... JEAN BÉLIVEAU n'a pas encore repris sa place derrière le banc du Canadien... À écouter parler MICHEL BERGERON, on a souvent l'impression qu'il est encore l'entraîneur des Nordiques !... RED FISHER fête ses 55 ans comme chroniqueur de hockey. La première fois qu'il s'est rendu au FORUM de Montréal, c'était le soir de l'émeute MAURICE RICHARD, soit le 17 mars 1955.

LAFLEUR À ROUYN-NORANDA

GHYSLAIN BEAULIEU, président de la Fondation Martin-Bradley, a frappé dans le mille en invitant GUY LAFLEUR et RÉJEAN HOULE au 5 à 7 qui se déroulait au club Dallaire de ROUYN-NORANDA. La soirée a permis d'amasser la jolie somme de 59 000 \$ pour soutenir les organismes qui travaillent dans le milieu de la SANTÉ MENTALE... L'homme d'affaires WALLACE BRADLEY, partisan des Maple Leafs depuis la belle époque de Dave Keon, a versé 6 500 \$ pour le chandail de Flower... FERNAND B. BAILLARGEON était à la tête du comité organisateur et l'humoriste JULIE CARON agissait comme animatrice... LAURENT LAFHAMME, président des Citadelles, le notaire JEAN-LUC RACICOT et le grand PAUL COUTU étaient naturellement au rendez-vous... En deux ans, la Fondation MARTIN-BRADLEY a recueilli 700 000 \$ pour lutter contre les maladies mentales. Bravo à tous les intervenants.